

Festival de la Terre et de la Ruralité – 6 septembre 2015
Saint-Marcouf-de- L’Isle

Homélie de Mgr Laurent Le Boulc’h

Frères et sœurs, l’évangile de ce dimanche nous raconte l’histoire d’« *un homme sourd qui avait de la difficulté à parler* », mais qui, grâce à l’action de Jésus, trouve la guérison. « *Effata ! Ouvre-toi !* », la parole de Jésus a restauré en lui le don de la relation.

Cet homme, c’est peut-être nous-mêmes. Car nous ne sommes pas à l’abri, nous aussi, d’une certaine surdité et d’un certain mutisme dans nos vies. Et cela provoque en nous quelquefois des réflexes de fermeture : fermeture à la vie de nos proches, fermeture à la vie des autres, fermeture à la vie de Dieu, fermeture à sa Parole en nous.

Les Normands disent qu’ils sont des taiseux. Nous sommes taiseux par pudeur, par souci de ne pas gêner ou d’agacer les autres, par honte parfois de nous-mêmes, ou par désespérance, parce que nous pensons peut-être que personne n’est capable de nous comprendre vraiment. L’enfermement sur nos histoires, sur notre malheur ou notre bonheur, nous menace alors. L’accès à l’autre peu à peu se bouche. La trappe se referme. La solitude nous gagne. Nous manquons d’air, nous ne respirons plus !

Dans l’évangile, Jésus met les doigts dans les oreilles et sa salive sur la langue de l’homme. Il soigne l’oreille et la langue. « *Effata ! ouvre-toi !* », le Christ libère en l’homme blessé sa capacité d’écoute et de parole. Jésus ouvre l’homme à la relation qui nous fait homme.

Frères et sœurs, amis agriculteurs et du monde rural, cet évangile du Christ nous est donné ce matin, dans les temps particulièrement rudes que vous vivez. Et il résonne comme un formidable encouragement à l’écoute et à la parole.

La situation dramatique du monde agricole aujourd’hui appelle à la sagesse du dialogue tous les partenaires. Et cela va loin, car l’avenir des agriculteurs n’est pas seulement un enjeu d’économie, il a à voir aussi avec nos paysages, la vie des territoires, notre environnement, notre alimentation, notre culture nationale et européenne, notre solidarité internationale, et notre civilisation rurale. Personne ne devrait donc se désintéresser du sort du monde rural, encore moins ici, dans notre région tellement façonnée par le travail de la terre. Au-delà du cercle limité des agriculteurs, les premiers concernés, la crise que nous traversons a des conséquences pour tous.

Alors que notre contexte éprouvant risque de pousser certains au silence tragique et d'autres à l'explosion, la parole de Jésus retentit ce jour : « *Effata ! Ouvre-toi !* » La Parole du Christ appelle au courage et à la sagesse de savoir s'écouter, se parler en vérité et faire œuvre de solidarité, par-delà les différences de situations, de points de vues ou d'idéologies.

Nous le savons tous par expérience, et l'Évangile le redit à la façon dont Jésus commence par soigner l'oreille avant la langue de l'homme, pour que la parole soit possible il faut d'abord qu'il y ait l'écoute. La qualité de nos paroles dépend avant tout de la qualité de l'écoute. Nos paroles sont d'autant plus justes et vraies que l'écoute est réelle.

Amis de la terre, entrer en dialogue, dans la vérité de l'écoute et de la parole, est urgent aujourd'hui. Sans ce dialogue, comment serait-il possible de discerner au mieux les décisions graves qu'il est nécessaire de prendre, en faisant droit à la diversité des besoins et des systèmes, et qui nous concernent tous ? Cet appel au dialogue s'adresse aux personnes, aux groupes et aux institutions.

« *Effata ! Ouvre-toi !* » nous dit l'évangile de ce jour. 'L' Effata' de l'Évangile s'adresse à tous.

Il s'adresse à tous ceux et celles d'entre vous qui souffrent et subissent plus durement la crise, et qui s'enfoncent silencieusement dans l'épreuve. « *Effata !* », qu'ils osent parler et se confier. Que la communauté des hommes leur redonne place et dignité, selon l'appel de Jacques que nous avons entendu en seconde lecture. « *Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ?* »

L'Effata de l'Évangile s'adresse aux responsables syndicaux, économiques sociaux et politiques. Il s'adresse aux responsables dans l'industrie agroalimentaire et le commerce. Que tous acceptent de poser en vérité les cartes sur la table et de se tourner vers l'avenir.

L'Effata de Jésus s'adresse encore à tous les citoyens pour qu'ils sachent écouter et parler avec les acteurs du monde agricole, qu'ils cherchent à mieux comprendre ce monde beaucoup plus complexe et riche que beaucoup ne l'imaginent.

L'Effata de l'Évangile s'adresse à tous ceux et celles qui ont besoin de s'écouter et de parler pour mieux envisager leur avenir à construire ensemble.

Dans l'histoire de notre pays, le monde paysan a souvent fait preuve d'une extraordinaire capacité à rebondir. C'est curieux d'ailleurs comme le monde agricole, et cela est vrai aussi de l'Eglise, a une réputation de conservatisme, alors que si l'on regarde son passé encore récent, il témoigne au contraire d'une étonnante capacité de remise en cause, de décision et de cheminement, bien plus considérable que celle d'institutions qui ne cessent de bouger en piétinant ! Sans doute parce que le monde agricole, comme l'Eglise, a davantage le sens du réel et de la profondeur.

Amis de la terre, permettez-moi humblement de vous encourager à ne pas désespérer mais à cheminer encore, dans le dialogue avec tous, pour entreprendre ce qui est nécessaire pour la justice et la dignité de tous.

L'Eglise n'a certes pas le savoir ou la technique. Elle n'a pas le pouvoir ni la responsabilité de gouverner les hommes. Devant vous, elle paraît bien démunie. Et cependant, dans sa pauvreté, elle offre au monde les forces qui lui font défaut parfois.

La force de rassembler, au nom de l'humanisme chrétien et du service du bien commun, des hommes et des femmes de bonne volonté pour partager et s'enrichir ensemble de la diversité de leurs expériences et de leurs analyses.

La force d'ouvrir le cœur des hommes et des femmes à la présence de l'amour de Dieu. « *Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu !* » proclame le prophète Isaïe dans la première lecture de ce jour. « *Voici Dieu !* » Il est en nous l'énergie spirituelle, toujours fidèle et présente, qui réveille nos forces et notre espérance, dans le don de nous-mêmes.

Frères et sœurs, n'est-ce pas cela même que nous vivons ce matin dans cette Eucharistie ? Avec l'Eglise, dans le Christ Jésus, nous apprenons à nous regarder dans la fraternité du Christ, au-delà de nos différences et divergences, et à orienter nos regards vers le bien de tous, en commençant par ceux et celles qui connaissent des difficultés.

Et nous recevons dans l'Eucharistie du Christ Jésus, la force même de l'amour qu'est Dieu, capable de nous faire tenir bon, malgré l'épreuve, dans le témoignage de la foi, de l'espérance et de la charité.

Frères et sœurs, amis de la terre, que soit là notre prière en ce jour de rassemblement. Amen.